

il est de mon devoir d'interrompre les délibérations sur ce bill afin que la Chambre reprenne le débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône.

\* \* \*

### LE DISCOURS DU TRÔNE

#### SUITE DU DÉBAT SUR L'ADRESSE

La Chambre reprend l'étude, interrompue le jeudi 22 octobre, de la motion de M. Jacques-L. Trudel, portant qu'une Adresse soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général en réponse au discours qu'il a prononcé à l'ouverture de la session.

**M. Louis-Roland Comeau (South Western Nova):** Je voudrais poursuivre les remarques que je faisais hier soir, monsieur l'Orateur. Lorsque les délibérations ont été interrompues à 10 heures, je voulais parler de l'importance des ressources marines dans la région atlantique. J'ai l'intention de parler un peu de questions locales durant les quelques minutes qui me restent, car c'est une des rares occasions où un député peut parler des questions qui touchent sa circonscription.

• (3.00 p.m.)

Je veux parler en particulier des quais et des ports de ma région. L'année dernière, les prévisions du ministère des Travaux publics ne sont jamais arrivées jusqu'à la Chambre; elles ne sont pas parvenues au comité non plus. Le comité des ressources nationales et des travaux publics qui, règle générale, étudie ces prévisions, s'est embourbé dans des lois sur la pollution de nos eaux et l'on n'a pas pu poser de questions sur les prévisions du ministère des Travaux publics. Comme je l'ai dit hier soir, ma région compte beaucoup sur les pêcheries et sur les ressources marines. Je devrais sans doute dire «comptait», monsieur l'Orateur, car à l'heure actuelle, la situation est très grave et elle est la même dans toute la Nouvelle-Écosse, en fait, dans toutes les provinces atlantiques.

Je représente une très belle région du Canada. Les gens y sont intelligents, énergiques, forts, industriels. En outre, ils sont indépendants; ils ne réclament pas grand-chose du gouvernement. Ils se foutent des manières prétentieuses, des immeubles imposants...

**M. McBride:** C'est pour cela qu'ils vous ont envoyé ici?

**M. Comeau:** Mes électeurs m'ont choisi pour les représenter ici parce que je me préoccupe de leurs problèmes. Je pourrais ajouter qu'ils n'apprécient pas beaucoup les interpellations partisans. Ils ne demandent que ce à quoi ils ont droit; ils savent, cependant, ce qui se passe. Ils voient, entendent, écoutent et lisent; ils savent donc quelles sommes sont consacrées à divers projets du gouvernement. Ils considèrent certaines de ces dépenses comme du gaspillage, alors qu'eux ne peuvent obtenir un centime pour la réparation d'un quai qui leur permettra d'amarrer leurs embarcations. Dans à peu près tous les villages de pêcheurs que j'ai visités, on se plaint de l'état du port et du quai.

Depuis deux ans, j'ai reçu des centaines de lettres demandant des réparations, du dragage ou de la cons-

truction. Dans certains cas, j'ai réussi à obtenir quelque chose et il y a eu des améliorations, pas assez cependant. Appelez-vous que les gens de ma circonscription ont grand besoin d'installations portuaires, à défaut desquelles ils ne peuvent amarrer leurs navires ni s'adonner à la pêche. Chaque fois que je fais une demande, des ingénieurs du ministère des Travaux publics se rendent dans ma circonscription, font une enquête et présentent un rapport. Ces rapports sont toujours favorables, monsieur l'Orateur. A mon avis, les ingénieurs font du bon travail. Puis le rapport arrive à Ottawa; le ministre sort sa grande hache et alors, adieu quai, adieu dragage.

Venant de la Colombie-Britannique, le ministre n'en comprend pas le besoin. Il ne sait pas que nous avons des marées hautes où la mer monte de 30 pieds; il ne comprend pas qu'il nous faille des installations robustes ne ressemblant en rien à ces petits appointements flottants qu'on trouve sur la côte de la Colombie-Britannique; il ne comprend pas que de bons ports constituent le fondement de l'économie dans ma circonscription et en fait, dans toutes les provinces de l'Atlantique.

J'ai expliqué au ministre il y a deux ans que ma circonscription compte 25 p. 100 des ports et des installations de quai de toute la province de la Nouvelle-Écosse. Voilà pourquoi mon dossier des travaux publics ne fait que grossir. Je ne sais pas le nombre de quais à propos desquels j'ai posé des questions. Cela devient ridicule. La barre de Yarmouth, l'île Stoney, Camp Cove, le cap Sainte-Marie, la Pointe Church, Comeauville, Delap's Cove, Digby, Freeport, Ingomar, Pubnico-Est, Meteghan, New-Edinburgh, Newellton, la pointe Pinkney, l'anse Sandy et Whale Cove, Saulnierville...

**Des voix:** Bravo!

**M. Boulanger:** Changement de wagons, en voiture!

**M. Comeau:** Je pourrais continuer et tous les nommer. Je n'ai pas à m'excuser d'aborder ces questions car nous en avons rarement l'occasion. L'année dernière le gouvernement a enlevé au Parlement le droit d'étudier les crédits de ce ministère. L'entretien des quais et les réparations des ports s'imposent de façon urgente à bien d'autres endroits, par exemple, à West Head, à Wood's Harbour, au port de Yarmouth, à Abbott's Harbour, à Shag Harbour, à Annapolis...

**M. McBride:** Il y en a trop.

**M. Comeau:** Oui, il y en a sans doute trop. En réponse à mes demandes, on m'a dit que le gouvernement se proposait de faire porter ses efforts sur la construction de deux ou trois excellents ports. Parfait, ai-je dit; donnez-nous ces magnifiques ports et je vous écouterai. Yarmouth était censé en être un. Pourtant il y a quelques jours à peine les journaux ont publié ceci en manchettes: «Critical Yarmouth Wharfage Situation». Qu'a fait le ministère depuis trois ans? S'il avait aménagé ces ports, je ne m'informerai pas de toutes ces choses aujourd'hui. C'est enrageant.

Nous avons deux traversiers à Yarmouth, dont l'un assure un service quotidien à Bar Harbour, et l'autre, le *Prince of Fundy*, se rend à Portland, Maine. Ils transportent entre 1,000 et 1,200 touristes par jour pendant l'été. Voici comment les choses se passent. Un de ces navires,